

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

3^e SÉRIE. — TOME VI.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1862

DEUX MÉDAILLES ET UN JETON INÉDITS.

MARGUERITE D'AUTRICHE, CRUININGEN, PHILIPPE II.

PLANCHE XVI.

Av. MARGARITA CAESARIS MAXIMILIANI FILIA.

Un aigle. Buste de Marguerite coiffée en cheveux ; dans le champ, d'un côté, le briquet couronné de la Toison d'or, de l'autre, une marguerite.

Rev. VICTRIX FORTVNAE FORTISSIMA VIRTVS.

La *Vertu* debout, les cheveux épars et le bras appuyé sur une colonne, élève une couronne de la main droite. A ses pieds, on voit la *Fortune*, renversée, tenant une couronne dans chaque main. Dans le fond, une arcade, coupée par la moitié. Au-dessus du bandeau de l'arcade, dans un cartouche, CAVVAIN.

(Pl. XVI, fig. 1.)

Cette belle médaille faisait partie de la collection de feu M. le chanoine Bellefroid. Elle a été acquise à sa vente par la Bibliothèque royale. Nous avons en vain cherché des renseignements sur le remarquable graveur à qui elle est due. La Marguerite de notre médaille ressemble peu aux deux portraits des vitraux de Notre-Dame de Brou.

M. le comte de Quinsonas, qui a voué à la courageuse et spirituelle princesse le culte de tendre admiration que M. Cousin rend, depuis dix ans, à la mémoire de M^{me} de Longueville, a donné une réduction de ces portraits dans son bel ouvrage, *Matériaux pour servir à l'histoire de Marguerite d'Autriche*. Paris, 1860, 3 vol. in-8°. Nous regrettons que notre médaille lui soit restée inconnue. Il n'eût point manqué de la faire figurer dans son livre si rempli de souvenirs de Marguerite.

La fleur, placée à droite dans le champ, paraît sortir d'un petit cœur placé dans un lacs. Ne serait-ce pas là le cœur de diamants surmonté d'une marguerite très-riche, que le duc de Savoie, Philibert le Beau, offrit à sa fiancée?

La légende du revers rappelle celle de la médaille que Cellini a gravée pour François I^{er}, *Fortunam virtute devicit*. C'est une noble réplique à la fameuse devise de Marguerite, *Fortune infortune fort une*, que Cornelius Græphus a traduite ainsi : *Fortis fortuna infortunat fortiter unam*. L'allégorie des deux femmes et des deux couronnes est facile à expliquer. La femme renversée, c'est la mauvaise fortune de la princesse; les couronnes qu'elle tient sont celles de France et d'Espagne. Répudiée par son premier mari, le dauphin de France, fils de Louis XI, et sur le point de périr avant d'avoir vu l'infant Juan de Castille, son deuxième époux, Marguerite put faire pour elle-même avec raison cette épitaphe si connue :

CY GIST MARGOT, LA GENTE DEMOISELLE,
QU'EUR DEUX MARIS ET SI MORUT PUCELLE.

Le mot *virtus* de la médaille n'a rien de trop fort appliqué

à une princesse, dont Fontenelle a dit qu'elle montra plus de courage que Caton d'Utique et que l'empereur Adrien. La troisième couronne est celle que lui offre, en 1501, Philibert de Savoie. Notre médaille a été gravée probablement par Cauvain, pendant le voyage de Marguerite à travers la France. Les seigneurs flamands, qui lui servaient d'escorte, ne la quittèrent qu'à Genève. Comme on le voit, l'idée du médailleur français est très-gracieuse ; la médaille elle-même est d'un travail élégant et délicat. Philibert de Savoie mourut en 1504. Une médaille de Van Mieris, t. I^{er}, p. 559, place ces paroles dans la bouche de Marguerite, veuve pour la troisième fois, *Spoliat mors munere nostro*.

Av. MAXI(*milianus*). A. CRVNINGHEN TOR(*mentorum*). AD. BEL(*lum*) ÆNE(*orum*). DVX. Son buste à gauche. Dans l'exergue : Æ 29.

Rev. ESPERANCE ET CONSTANCE 15-84. Le nom de Jéhovah, rayonnant de lumière, au-dessus d'un obélisque surmonté d'une boule.

(Pl. XVI, fig. 2.)

Maximilien de Cruiningen est né en 1555. Il avait donc vingt-neuf ans lorsqu'on frappa en son honneur cette petite médaille, qui est de la plus grande rareté. Elle nous a été obligeamment communiquée par notre honorable confrère M. de Coster. Elle fait partie aujourd'hui du médaillier de la Bibliothèque royale. Maximilien se battit avec le comte de Boussu, pour la cause du roi d'Espagne, et fut fait prisonnier le 11 octobre 1573, dans le combat naval d'Enkhuyzen. Guillaume d'Orange lui rendit la liberté en 1576. Ce fut en 1577 qu'il abandonna le parti de l'Espagne pour entrer

au service des états. Il ne tarda point à être nommé général de l'artillerie, — c'est le titre qu'il porte sur sa médaille, — mais il dut se démettre de cette dignité, lors de l'expédition de Leicester, à cause de son catholicisme. Avidé d'honneurs et d'argent, il occupa divers emplois qui lui furent retirés au bout de fort peu de temps. Lorsqu'en 1596, il épousa Èva, baronne de In et Kniphuizen, les états lui firent cadeau de quinze cents florins et le nommèrent gouverneur d'Ostende. Plus tard il fut envoyé au conseil d'État par la province de Zélande, et il conserva cette charge jusqu'à sa mort qui arriva en 1612.

Il eut une contestation avec les états, au sujet des titres de baron de Cruiningen et de burgrave héréditaire de Zélande, auxquels il prétendait. A sa mort, sa femme et ses quatre filles reçurent des secours pécuniaires assez considérables des états de Zélande. Il laissa encore un fils naturel que Vander Aa appelle Ananias. Il y a là évidemment méprise de la part de l'auteur du *Biographisch woordenboek*. Suivant lui, cet Ananias était déjà gueux de mer en 1568, ce qui est impossible, son père n'étant né qu'en 1555. Te Water ⁽¹⁾ appelle le fils de Maximilien César, et dit qu'il épousa la fille d'Emmery Van Lier, gouverneur de Willemstad; pour Vander Aa, le bâtard de Cruiningen n'est qu'un pirate qui finit par être pendu.

Il paraît que les Cruiningen descendent des Berthoud, seigneurs de Grimberghe et de Malines. Ils portent d'or à trois pals de sable, le heaume couronné d'or, et au cimier la tête d'un enfant, naissant entre deux ailes. On a remar-

(1) *Het hoog adelyk en adelryk Zeeland.*

qué qu'ils n'ont jamais eu que le titre de seigneurs de Cruiningen, bien que quelques membres de leur famille aient été revêtus de dignités importantes. C'est ainsi que nous voyons un Jean de Cruiningen créé chevalier de la Toison d'or, le 24 mai 1491. Leurs alliances en Zélande se sont faites avec les Borsselen, les Maelsteede, les Heemvliet de Voirne, les Renesse, les Haemsteede, etc. Le château de Cruiningen, qui était un des plus beaux des Pays-Bas, échut à messire Philippe de Recourt, baron de Liques, par son mariage avec une fille de Maximilien.

Av. PHILIPPVS. SPES. ALTRA. PATRIÆ. Philippe II, assis, en costume de général romain, et tenant dans une main le bâton de commandement, est couronné par la Victoire.

Rev. DOMINVS. MIHI. ADIVTOR. Écu posé sur la croix de Bourgogne, accosté de deux briquets et sommé de la couronne fermée.

(Pl. XVI, fig. 3.)

Nous trouvons dans Van Mieris, t. III, pp. 245, 294 et 295, trois jetons, ayant pour revers le type de l'avvers de la pièce que nous publions. Le premier a été frappé en 1550, le troisième, en 1552; le second est sans date. Nous ferons remarquer aux amateurs que la légende du jeton de 1550 porte ALTERA, et non ALTRA comme le nôtre. A l'avvers de ces jetons, on voit le buste du jeune prince, *autre espoir de la patrie*, ou bien l'empereur, son père, triomphant de la Germanie, comme le suppose Van Mieris. Ce qui rend notre jeton fort intéressant, c'est que son revers est tout simplement celui du cinquième d'écu de Phi-

lippe II. C'est donc à la fois un jeton et un essai monétaire. Nous en devons la communication à M. Vander Auvera, de Louvain.

CAMILLE PICQUÉ.



1.



c.



2.



A.



3.



c.